

Déconstruire les stéréotypes, outiller la solidarité

© Quinoa

Fils de famille nombreuse plutôt modeste, Luc est le seul « à avoir réussi ». Pensez : il est « *senior executive* » pour Mr Net ! Il gère au quotidien des millions d'euros et des dizaines de personnes. Sa devise : « *Up or out* » (traduisez : tu montes dans la hiérarchie, ou t'es dehors). Lors des réunions de famille, Luc sert chaque fois à ses frères et sœurs le même discours : « *Tu vois, pour progresser, tu dois faire comme moi...* », allant même jusqu'à proposer une aide financière à ceux qui voudraient suivre sa route, « *pour les aider à démarrer* ». Ce qu'il ne dit pas, c'est qu'il carbure aux antidépresseurs et qu'il ne voit plus ses enfants.

Imaginez que dans la grande famille des régions du monde, Luc soit l'Occident. Le premier conseil qu'on aurait envie de lui donner, c'est de faire un pas de côté. Pour voir où son chemin le mène. Car poser la question du Sud, c'est interroger le modèle de développement vécu au Nord et vendu au Sud. Nous ne pouvons en effet nous pencher sur le développement des pays d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et d'Europe de l'Est sans, au préalable, examiner notre propre modèle, que nous tentons depuis des décennies de leur imposer. Un modèle qui, pourtant, accentue les inégalités sociales et les désastres environnementaux. En témoigne le prix Nobel de la Paix récemment accordé au GIEC* et à Al Gore pour avoir tiré la sonnette d'alarme des changements climatiques. La paix de demain sera menacée par des changements environnementaux. Sauf métamorphose urgente, le Sud en sera la première victime, le Nord le premier responsable. Sur ce thème comme sur de nombreux autres, les défis environnementaux rejoignent les enjeux sociaux.

Poser la question du Sud, c'est questionner les sociétés. C'est aussi comprendre les interdépendances Nord-Sud et les mécanismes d'exploitation injustes qui engendrent des relations inégalitaires entre ces deux pôles.

C'est enfin proposer des passages à l'acte, pour plus de solidarité et de justice sociale et environnementale, pour moins de stéréotypes et d'ethnocentrisme.

Car la question que nous nous posons tous est bien celle-là : « Et le Sud dans tout ça, qu'est-ce que je peux y faire ? ». Et de répondre en vrac : militer, s'investir dans une organisation, voter en connaissance de cause, consommer équitable et local, en parler dans les classes et les animations, monter des projets d'échange avec des écoles d'Afrique ou d'ailleurs... Rien de facile, mais rien d'impossible non plus, en témoignent les expériences relatées dans le dossier de ce Symbioses.

Déconstruire les stéréotypes, éveiller et outiller la solidarité... Autant d'objectifs poursuivis par l'éducation au développement, un secteur avec lequel le Réseau IDée – qui réalise votre Symbioses – développe depuis deux ans des regards croisés (*lire article pp.12-13*) et des échanges de pratiques. Un partenariat qu'il faudrait alimenter et pérenniser dans les années à venir. Car, si en ces temps de négociations communautaires la formule semble de plus en plus désuète, l'union fait pourtant toujours la force. L'union pour un autre monde.

Déconstruire les stéréotypes, éveiller et outiller la solidarité... Ces propositions-là ne sont en effet pas seulement valables pour les populations de régions distantes de plusieurs milliers de kilomètres. Elles le sont tout autant pour les flamands, wallons et bruxellois, vivant dans trois régions d'une même Belgique. Voire même entre quartiers d'une même ville ou habitants d'une même rue. Ne dit-on pas que le monde est un village ?

Christophe DUBOIS, rédacteur en chef

*Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat